

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve de français I consiste en une dissertation reposant sur le programme de français et de philosophie commun aux classes préparatoires scientifiques. Le dit programme comportait en 2006 à la fois un thème – la recherche du bonheur – et quatre œuvres, imposées :

- Sénèque *De la vie heureuse*
- *De la brièveté de la vie*
- Tchekhov *Oncle Vania*
- Le Clézio *Le Chercheur d'or*

(Pour dissiper quelques inquiétudes exprimées ponctuellement, ajoutons que la dissertation doit se fonder sur l'étude précise et sagace des œuvres indiquées, les autres références – de Platon à Comte-Sponville – ne pouvant être que des adjutants).

La dissertation, exercice canonique s'il en est, a pour but à la fois d'apprécier les qualités rédactionnelles des postulants, leur aptitude à analyser un sujet, à dégager une problématique et à y répondre sans avoir recours à des plans préfabriqués et peu efficaces, à faire preuve d'une lecture **directe** et **personnelle** des œuvres au programme.

ANALYSE DES RÉSULTATS

La moyenne 2006, obtenue à partir des 2 193 candidats ayant réellement composé, s'établit à 8,68 – à peu de chose près semblable à celle de l'an dernier 8,72 – alors que l'écart type s'est creusé, passant de 3,08 à 3,27, ce qui traduit un accroissement significatif entre les bonnes et les moins bonnes copies.

ANALYSE DES DEVOIRS

Le sujet proposé était le suivant :

Dans son dernier roman, *La Possibilité d'une île* (Éditions Fayard, 2005), Michel Houellebecq fait dire à l'un de ses personnages :

« À tout observateur impartial en tout cas il apparaît que l'individu humain ne peut pas être heureux, qu'il n'est en aucune manière conçu pour le bonheur et que sa seule destinée possible est de propager le malheur autour de lui en rendant l'existence des autres aussi intolérable que l'est la sienne propre. »

Votre lecture des œuvres au programme (ou d'autres ouvrages consacrés à la recherche du bonheur) confirme ou infirme-t-elle un propos aussi péremptoire ?

CONSTATS D'ENSEMBLE

Les tendances, signalées dans les précédents rapports, se confirment et s'accroissent pour la plupart d'entre elles.

1^{re} tendance : les écarts entre les lots de bonnes copies (l'un d'entre eux a obtenu 13 de moyenne) et les lots de copies médiocres (plusieurs paquets à 6) s'accroissent sensiblement ; ce fossé invite à s'interroger sur le potentiel de certains candidats à l'entrée en classes préparatoires.

2^e tendance : la propension au psittacisme est toujours omniprésente. Pour nombre de candidats, le sujet (citation et libellé) n'est qu'un prétexte à reprendre des développements préfabriqués – par ailleurs souvent riches en références ou en citations – mais qui ne traitent qu'incidemment le sujet proposé. Les candidats qui se livrent, sans vergogne, à de telles “reprises” ne doivent pas s'étonner de leur résultat.

3^e tendance : le bagage référentiel des candidats apparaît bien souvent limité et stéréotypé : les correcteurs retrouvent exactement les mêmes renvois et sous la même formulation dans nombre de copies (l'un d'entre eux a même trouvé, dans une série de 20 devoirs, 17 copies “clonées”). On est loin de la lecture **personnelle** demandée aux candidats.

4^e tendance : c'est celle de l'appauvrissement de la réflexion qui se réduit à un simple catalogue d'analyses rarement pertinentes des œuvres. On a ainsi de nombreux plans structurés comme suit :

1. La thèse de Houellebecq est vérifiée par les œuvres.
 - Sénèque
 - Tchekhov
 - Le Clézio
2. La thèse de l'auteur n'est que partiellement confirmée par les œuvres.
 - a. Sénèque
 - b. Tchekhov
 - c. Le Clézio

Rappelons que l'esprit de la dissertation consiste à comparer les ouvrages de façon synthétique. Ainsi était-il possible – ou souhaitable – de mettre en parallèle, si nécessaire, l'esprit de sacrifice de Laure (la sœur du héros du *Chercheur d'or*) et de Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov.

LA PRÉSENTATION

Une copie lisible et qui respecte les règles usuelles de présentation est un premier atout pour les candidats. Mais un quart de ceux-ci semblent les oublier le jour J, voire ne pas les connaître (alors qu'elles leur seront utiles, dans leur vie professionnelle, pour la rédaction de comptes rendus et de rapports).

Rappelons-en quelques-unes :

- la nécessité des paragraphes (et des termes outils correspondants) pour bien marquer le suivi de la démarche.
- la nécessité de souligner les titres (ce qui permet de différencier Alexis, le chercheur d'or, du volume correspondant Le Chercheur d'or).
- la nécessité des accents, ou absents ou distribués de manière aléatoire, ce qui alourdit le bilan des fautes d'orthographe (cf. a – il a réussi –de à – il est allé en Europe).

LA MÉTHODE DE LA DISSERTATION

La dissertation est certes un exercice **codifié** – il obéit à certaines règles – mais surtout et avant tout un exercice de **réflexion** qui suppose :

1. L'analyse du sujet : elle est déterminante et malheureusement occultée par un grand nombre de candidats qui la remplacent par le sujet de leur choix ! Elle ne demandait pourtant qu'un peu de rigueur et de bon sens.

La règle est comme toujours : le sujet, tout le sujet et rien que le sujet !

En l'occurrence il fallait ici constater que, pour M. Houellebecq, le bonheur était ontologiquement impossible aux hommes et que le corollaire, foncièrement pessimiste, était que le "malheur" gangrenait la vie individuelle et la vie sociale. Les candidats pouvaient aussi s'interroger – certains l'ont fait – sur l'apparente et douteuse "impartialité" de l'auteur.

Il s'agissait dès lors de prendre en compte l'intégralité de la citation et du libellé qui invitait à "confirmer" ou "infirmer" un tel propos qualifié (intentionnellement par l'auteur du sujet) de "péremptoire"... et d'en dégager la problématique correspondante.

2. La structuration des plans

Un plan n'est pas une coquille vide. Il doit épouser la réflexion des candidats tant dans son architecture d'ensemble que dans l'aménagement de chaque partie. Certes ici le plan dialectique paraissait s'imposer, mais il ne valait que par la pertinence des arguments et des exemples retenus.

Cependant, un plan quelconque se devait, nécessairement, d'étudier la thèse de Houellebecq et de vérifier si les œuvres au programme, au moins partiellement, étaient en concordance avec les propos de l'auteur de *La Possibilité d'une île*. Or beaucoup de candidats sont partis du postulat que la thèse de la citation, formulée par un misanthrope notoire, était nulle et ne méritait même pas un examen superficiel car chacun sait bien que le bonheur existe...

Ajoutons-y aussi la nécessité de transitions pour éviter les virages à 180° du genre : Houellebecq a raison et les œuvres le vérifient / Houellebecq a tort et les œuvres ne le vérifient pas.

Quant au sens des nuances, il s'avère trop peu fréquent faute d'une réflexion comparative soit entre les personnages d'*Oncle Vanja* par exemple soit, nous l'avons déjà signalé, entre les œuvres.

3. Cas particuliers : l'introduction et la conclusion

Ce sont, on le sait, deux morceaux de choix qui sont d'une grande importance dans la pondération de la note globale.

a. l'introduction : elle est le plus souvent, désormais, structurée mais donne des résultats mécaniques ou stéréotypés :

- l'ouverture repose parfois sur l'habituel cliché "De tout temps, les hommes ont recherché le bonheur" ou sur une citation bien sentie mais qui n'est, aucunement, reliée à la citation et à la problématique.

- l'analyse en peu de mots du sujet est maintes fois occultée – le sujet est cité, tout au plus – et dans certains cas l'auteur et les mots-clés de la citation ne sont même pas rappelés.

- la problématique se traduit souvent par une avalanche de questions, dont beaucoup ne seront jamais traitées par la suite.

- l'annonce du plan est quant à elle présente mais le correcteur constate que le plan proposé n'est pas suivi.

b. la conclusion souffre des mêmes travers et, pour parodier un philosophe connu, c'est encore du mécanique plaqué sur du vivant :

- la reprise de la démarche suivie est fréquemment hypertrophiée (« Ainsi nous avons constaté dans les premiers temps ... puis ... enfin ») et les termes sont repris à l'identique.

- la réponse à la problématique est souvent normande et évite de trancher. C'est le correcteur qui est invité à choisir la réponse qu'il préfère...

- quant à l'envolée finale, c'est encore, bien souvent, un pétard mouillé (« Les hommes du XXI^e siècle seront-ils plus heureux que ceux des siècles précédents ? »)

CONNAISSANCE ET UTILISATION DES ŒUVRES

Le référentiel de base des candidats – on le répétera une fois de plus – est constitué des œuvres au programme. Les correcteurs attendent non seulement une connaissance factuelle très précise qui évite les erreurs majeures (Alexis ne participe pas à la 2^e mais à la 1^{re} guerre mondiale dans *Le Chercheur d'or*, Astrov n'est pas le mari d'Hélène dans *Oncle Vania* et Sénèque n'est pas un épicurien patenté) mais encore des analyses pertinentes et ciblées.

SÉNÈQUE *De la vie heureuse*
De la brièveté de la vie

Il faut noter tout d'abord qu'il y avait deux traités au menu. Or un tiers des candidats ne font pas référence au second volume, pensant sans doute qu'il n'avait pas de rapport avec le thème.

En outre, dans maintes copies, les références au philosophe latin (et non grec) se réduisent à un court catalogue de citations (toujours les mêmes !) et d'exemples (idem). La philosophie de Sénèque est gauchie pour aller dans le sens de Houellebecq. Or le précepteur de Néron insiste bien sur la nature propre de l'homme qui, par opposition à celle des plantes et des bêtes, est perfectible et le destine à une vie raisonnable et heureuse. Certes Sénèque concède « qu'il n'est pas sage et ne le sera jamais » mais cela n'implique pas que l'homme doive renoncer à son but propre et ne pas tendre, asymptotiquement vers le souverain bien. Par ailleurs le distinguo sénèqueien entre les choses qui ne dépendent pas de nous et celles qui dépendent de nous a été trop peu utilisé. Il va sans dire que les faux-sens et contresens ont été nombreux. Un seul exemple : « Sénèque soutient l'idée d'un bonheur partagé : il propose des jeux de cartes, et même, en allant plus loin des orgies ».

Veni, vidi, vici !

TCHÉKHOV *Oncle Vania*

La pièce du dramaturge russe était l'œuvre qui allait le plus dans le sens de la citation de Michel Houellebecq. Les candidats s'en sont donc servi – abondamment mais pas toujours à bon escient.

Premièrement, parce que les confusions entre les personnages ont été multiples (Sonia n'est pas la sœur de Vania, Sérébriakov ne boit pas pour lutter contre la maladie, Téliguine n'est pas une femme...).

Deuxièmement, parce que le contexte, non connu, de la Russie de la fin du XIX^e siècle a donné lieu à des interprétations anachroniques (« les personnages du roman [sic] sont marqués par le communisme ambiant »...)

Troisièmement, parce que les analyses proposées étaient réductrices, voire absurdes (« Marina connaît le bonheur car elle a pour seul désir de manger des nouilles. » Le bonheur dans les pâtes !)

Néanmoins, beaucoup de candidats ont su affiner leur propos et montrer que la dérégulation ambiante n'excluait pas cependant une aspiration au bonheur, même si celui-ci reste virtuel ou reporté à des jours lointains. Certains candidats ont même su utiliser avec pertinence la première version de la pièce ou d'autres œuvres dramatiques du même auteur.

LE CLÉZIO *Le Chercheur d'or*

Le roman de Le Clézio a séduit beaucoup de candidats, sensibles aux charmes exotiques de l'aventure.

Cependant, l'utilisation à des fins démonstratives supposait, là encore, de dépasser le niveau des généralités convenues pour entrer dans la chair vive du roman et comprendre le sens d'une quête qui était bien plus que celle de l'or. Outre les erreurs factuelles très nombreuses :

–« La jeunesse d'Alexis s'est passée dans la petite maison de Mananava »

–« Alexis et Ouma sont heureux ensemble, mais ils doivent pourtant se séparer lorsqu'Alexis retourne vivre avec sa sœur. »

On constate que les paramètres socio-historiques (l'exploitation coloniale, la guerre mondiale) obstacles au bonheur, ont été très peu pris en compte, ainsi que les épisodes heureux, marqués par une plénitude, une grâce sans pareilles (le voyage sur le Zeta...). Les références littéraires (*Paul et Virginie*, *Robinson Crusoë*) ou mythologiques (la nef Argo...) ont été peu utilisées alors qu'elles structuraient la quête du héros.

CULTURE GÉNÉRALE

Les autres références aux philosophes (de Platon à Comte-Sponville en passant par Montaigne et Pascal) et écrivains du bonheur (d'Horace à Alain en passant par Rousseau) étaient souhaitables mais non indispensables, soit qu'elles aillent dans le sens de la citation (Pascal, Schopenhauer) soit qu'elles l'infirmement.

Rappelons aux candidats – qui n'abusent guère de ces références – qu'il ne faut les utiliser que si l'on est sûr de son fait. Cela évitera outre les graphies douteuses des noms propres, les erreurs d'attribution :

1. *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Voltaire

2. *Le Mythe de Sisyphe* [sic] de Sartre

et les renvois douteux :

- Le tonneau d'Orgogias (Gorgias) de Platon
- Les maux de la boîte de Pindare

ou les citations phares mises à toutes les sauces :

1. « L'enfer c'est les autres » sert souvent à montrer que toute vie sociale est impossible et que, par conséquent, Le malheur, c'est les autres C.Q.F.D.

LA CORRECTION ET LA QUALITÉ DE L'EXPRESSION

C'est toujours la première exigence des correcteurs. C'est aussi, et de plus en plus, une exigence fondamentale dans la vie professionnelle au point que certaines grandes entreprises intègrent des tests basiques de maîtrise de la langue (orthographe, syntaxe, lexique...) dans leurs procédures de recrutement et de promotion. Car les études montrent qu'une grande majorité des ingénieurs consacrent un tiers de leur temps de travail à la communication écrite et orale. Aussi l'orthographe erratique, la syntaxe hasardeuse et surtout la pauvreté du vocabulaire (le courant, pas le vocabulaire "spécialisé" tels les termes "eudémonisme, hédonisme...") laissent pantois les correcteurs.

1. L'orthographe

a. d'usage : les fautes les plus fréquentes ont été : vertue, phylosopie, héro, bohneur, existance, corsair, cinique, attaraxi, pécimiste, quette...

b. d'accord : toujours les fautes de pluriel (les quatre_s œuvres) ; de conjugaison (il se pleind, il est naît, ils croivent, nous constatonts) ; et de participes passés (sans avoir pût...)

Ajoutons-y l'orthographe des noms propres : Sénec, Chékov, Euclézió ; et pour les personnages : oncle Vanilla, Arov, La Goffre – Alessi, Una, les Mannoves ; quant aux penseurs on trouve : Marc-Horèle – Sarthres – Le Compte de Spomville.

On épargnera la longue litanie des phrases incohérentes et on se limitera à quelques perles bien senties :

- Ses passions l'asservices
- Au lieu d'avoir de l'argent qu'il aurait pue gagner, le père se trouve endaité
- L'hauteur du livre. C'est un homme vide mais il se plein...

b. La syntaxe

Ce qui frappe c'est la quantité grandissante :

a. des barbarismes : l'égoïcité - les aspirances – l'enviosité – la maudissité – la renouvelation – les détraqueurs – il tente de nous aviliser – l'auteur est radicaliste.

b. de solécismes

« elle aime Astrov auquel elle s'y refuse »

« le livre raconte les contradictions que les stoïciens étaient l'objet »

« il a su trouver des palliatifs, des substantifs »

c. des familiarités

« quoi de plus jouissif que de regarder l'accomplissement de ses œuvres »

Elena a loupé sa vie – Sonia est moche.

... et tout le reste est littérature.

CONCLUSION

Pour nous résumer, une série de recommandations simples et triviales, outre un suivi attentif en cours :

1. La connaissance des œuvres : trois lectures peuvent être recommandées :

- une première lecture, de découverte, durant l'été (rien de tel que de déguster *Don Quichotte* sous un beau soleil estival).
- une deuxième lecture, crayon et surligneur à la main, qui devrait aboutir à quelques notes **personnelles** et à un florilège, tout aussi **personnel**, de courtes citations.
- une troisième lecture, en diagonale, juste avant l'examen pour se rafraîchir la mémoire.

2. Le travail de l'expression : correction systématique des fautes, apprentissage méthodique des lexiques spécialisés.

3. Le travail du thème par la lecture de textes complémentaires et l'usage raisonné des ouvrages parascolaires.

Ces trois objectifs ne doivent pas occulter une ouverture certaine sur le monde comme il va, en particulier l'actualité économique et sociale, toujours capitale pour de (futurs) ingénieurs.